

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

(Suite.)

Voici comme l'un des historiens de Marguerite résume sa vie pénitente :

Après toutes ces épreuves, Marguerite se voyait remplie des dons du Seigneur ; elle avait autant d'aversion pour les choses de la terre, qu'elle avait eu d'ardeur pour en goûter les délices. Elle vivait autant qu'elle pouvait dans la séparation du monde et elle ne songeait qu'à se rendre agréable à Notre-Seigneur par la pratique des vertus. Elle couchait sur la dure, n'ayant qu'une pierre pour chevet, elle passait des nuits entières dans les veilles, les prières et les larmes. Elle songeait à ses fautes et sanglotait de douleur. Sa chair, traitée auparavant avec tant de délicatesse, elle l'accablait maintenant de coups et de mauvais traitements, aussi elle en était devenue noire et livide ; rien en ce monde ne pouvait plus lui plaire, par horreur pour cette beauté qui l'avait perdue, elle se frappait le visage avec une pierre, et se le frottait avec du grès broyé afin de le rendre difforme. Lorsqu'on lui adressait quelque parole dure, elle reconnaissait aussitôt qu'elle avait mérité le bien plus rudes traitements. Lorsqu'elle pensait qu'elle avait été un si grand sujet de scandale pour Monte Pulciano elle était remplie de douleur, elle ne savait comment réparer tant de mal, déchirée de remords et ne pouvant plus en porter le poids, elle se fit traîner la corde au cou par la ville de Monte Pulciano, un voile sur la tête et près d'elle marchait une autre femme qui répétait ces paroles de distance en distance : " Voici cette Marguerite qui a perdu tant d'âmes ; voici cette pécheresse qui a profané votre ville." Si ses confesseurs, nous dit son historien, n'eussent arrêté son zèle, elle eut fait bien d'autres extravagances, s'il faut ainsi nommer ces actes de vertu qui passent pour des folies aux yeux des hommes, mais qui, aux yeux de Dieu, sont des effets d'une sublime sagesse animée du divin amour.

Aussi Dieu les récompensait d'insignes faveurs ; nous allons en rapporter quelques-unes après avoir cité un trait de la douceur et de la patience de Marguerite.

Une certaine personne de Cortone crut faire œuvre de zèle, que de renvoyer de la cellule de Marguerite, des dames de la noblesse qui venaient pour honorer le Seigneur par leurs prières et leurs larmes.

L'une de ces dames, entendant les injures adressées à Marguerite par cette indiscrete, lui répondit avec une telle violence que Marguerite en fut peinée et que la blâmant, elle s'avança ensuite vers celle qui avait commis cette agression elle la pria avec douceur et humilité d'entrer dans sa cellule.

Mais celle-ci, transportée de fureur, sans se laisser gagner par tant de bonté, continua ses insultes. Marguerite, sans se troubler, non-seulement écouta ces reproches avec patience, mais s'y associa en reconnaissant qu'elle les méritait et en s'accusant elle-même, avec une sévérité et une humilité qui excitèrent l'admiration de tous les assistants. Toutefois la Chronique ne nous dit pas que cette personne si pleine d'un saint zèle se fut laissé gagner par tant de témoignages d'humilité et de charité.

Un jour, Marguerite ayant reçu la Ste. Eucharistie, fut remplie de sentiments d'amour pour son Dieu, qui oppressaient son cœur et lui firent sentir si vivement les douleurs de l'exil en cette vie terrestre, qu'elle poussait des soupirs et s'écriait : " Oh Seigneur, puisque vous m'avez tant aimé, ne me laissez pas d'avantage en ce désert.

Le Seigneur lui dit : " Je t'y laisserai encore, et pour que ce temps soit employé pour ton bien, tu y seras comme un agneau au milieu des loups " et alors Marguerite pleine d'affection répondit : ce ne sont pas ces peines que je crains, mais c'est d'être encore séparée de votre vue et de votre présence.

Le Seigneur lui répondit : mais c'est cette peine qui est la plus grande de toutes, et sans laquelle, toutes les autres ne seraient rien, aussi je ne puis t'en délivrer

Alors Marguerite répondit : Seigneur vous êtes mon Dieu, et si je reste sur la terre, c'est la mort pour moi, car oh Jésus, vous êtes mon seul trésor ; loin de vous, toutes les richesses de la terre ne me seraient rien.

Ayant dit ces paroles, elle éleva les yeux et les mains au ciel, et elle resta ainsi dans une grande angoisse ; mais le Seigneur, qui est bon et miséricordieux, qui sait condescendre aux désirs des cœurs remplis d'un amour pur et sincère se laissa fléchir et tout à coup il se montra à elle dans toute sa gloire, environné de la Ste. Vierge, des Sts. Anges et des bien-heureux, et Marguerite fut remplie de la plus vive joie jusque dans le fond de son cœur.

Puis le Seigneur en souriant lui dit : " Allons mon enfant, allez-vous-en, retournez dans votre désert."

Et Marguerite pleine de reconnaissance, se recueillit, bénissant son doux sauveur, et elle conserva longtemps en elle-même une impression si vive de ce qu'elle avait vue, que pendant les jours suivants, toutes les plus grandes souffrances de la terre n'auraient pu lui arracher un soupir.

A chaque jour de fêtes elle avait des visions merveilleuses ; voici ce que nous trouvons à la fête de la Purification de la Ste. Vierge d'après le témoignage du P. Juncas, son confesseur.

Notre-Seigneur lui apparut et lui fit connaître qu'elle devait subir bien des souffrances et des peines en ce monde à l'imitation des peines qui furent révélées à la Ste. Vierge le jour de sa purification.

Telles sont ses paroles : Marguerite je t'ai établi pour être le miroir et la mère des pécheurs, je te sanctifierai donc sur la terre. Tu te plains, mais tu es glorifiée par la grâce qui t'est accordée. Tu gémiss d'être dénuée de vertus, mais ton cœur en est rempli. Tu te dis très pauvre, parce que tu te crois dénuée de moi ; je t'ai enrichi d'un trésor infini. Tu ne dois te plaindre, parce que j'ai établi en ton cœur, le lieu de mon séjour.

Je t'ai donné le nom de lys de la prairie et non pas du lys des jardins, parce que tu es destinée à attirer à moi, tout ceux qui en sont éloignés par leurs vices et qui sont le plus insensibles à mes attraits. Et de même que les vents portent au loin le parfum des fleurs, moi je répandrai au loin l'influence de tes mérites, et tu seras vraiment le lys de la prairie.

“ Mais, dit Marguerite, comment ces choses peuvent-elles s'accomplir et le Seigneur lui dit encore : “ Tu seras comme une échelle de salut pour les pécheurs, parce que par l'exemple de tes œuvres, ils viendront et s'élèveront vers moi.” “ Mais, répondit Marguerite, comment les pécheurs pourront-ils prendre quelq'exemples sur moi ” et le Seigneur répondit : “ Tu feras de dures pénitences, tu subiras de cruelles humiliations, tu supporteras bien des peines et alors les pécheurs imiteront tes pénitences, tes humiliations, tes dispositions dans la souffrance, ils s'inspireront de ta patience, de ta réserve dans tes paroles, de ta douceur dans tes démarches, ils imiteront ton zèle pour le bien, ton éloignement du monde, tes recherches pour la présence de ton maître. ”

Voici ce que lui dit le Seigneur en lui indiquant qu'elle serait aussi un modèle dans la suite des siècles pour les pauvres pécheurs et que ces exemples auraient une vertu efficace pour gagner les âmes les plus éloignées des sentiers de la vie et du salut, mais n'est-ce pas ce qui s'est vérifié et qui peut se vérifier encore dans la suite des siècles.

Le jour de la fête de St. Laurent, Notre-Seigneur lui découvrit les splendeurs du ciel et toutes les grandeurs de sa Cour Céleste. Elle vit le bienheureux François assis sur l'un des trônes les plus élevés et il fut révélé à Marguerite que ce trône était précisément celui d'où avait été chassé le prince des Anges révolté. De plus le Seigneur lui dit : Tu dois savoir que ce trône sur lequel j'ai placé François, mon fils bien-aimé sera occupé un jour par ses disciples qui maintenant remplissent déjà toute, mon Eglise.

Alors Notre Seigneur lui dit: Ma fille tu ne peux encore contempler toute la splendeur de ce séjour, parce que tu n'es pas encore dans la gloire mais dans les infirmités de la vie présente. Sainte Marguerite fut élevée encore plus haut dans la demeure Céleste et elle put voir près d'elle le trône de la Sainte Vierge Marie mais il était si éblouissant et si lumineux qu'elle ne pouvait en supporter la vue; alors Notre-Seigneur lui dit: Tu ne peux envisager une si grande splendeur parce que j'ai élevé ma Sainte Mère jusqu'à ma propre gloire.

Telles étaient les consolations merveilleuses dont le Sauveur remplissait sa servante car elle ravissait son cœur par sa piété et le zèle de sa vie pénitente.

(A continuer.)

Sacre de Mgr. Duhamel.

La grande cérémonie vient d'avoir lieu. Dès huit heures, la cathédrale commençait à se remplir et longtemps avant la cérémonie, il n'y avait plus moyen d'y entrer.

On porte à 5,000 le nombre des personnes présentes et à 10,000, celles qui ont dû s'en retourner sans pouvoir entrer. Pour sa part, le clergé avait plus de 200 représentants venus de tous les points du pays et l'épiscopat était représenté par Nos Seigneurs Taschereau, Lynch, Lafèche, Fabre, Langevin, Wadams et Racine.

Le coup-d'œil, qu'offrait le chœur avec ses splendides décorations était vraiment remarquable.

L'église avait été décorée avec un goût exquis, et subi sous l'intelligente direction de M. l'abbé de Bourillard, une restauration presque complète. Le maître

autel était splendide, on y remarquait entre autres choses les écussons de l'évêque consécrateur, de l'élu et de ses deux assistants. Le trône de Mgr. Duhamel élevé à gauche de l'autel, et portait les armes de l'évêque d'Outaouais avec la devise, " Trahe nos, virgo immaculata." Ces dessins et décorations que tout le monde a admirés sont dus à M. DeBouillon. C'est Mgr. Taschereau, archevêque de Québec qui fit la consécration ; il était accompagné de M. le grand vicaire Moreau, de Saint-Hyacinthe, comme prêtre assistant, de M. Hamel, recteur de l'Université Laval comme diacre d'honneur, du Révd. P. Antoine, provincial des oblats comme sous-diacre d'honneur ; de MM. Leclère, chapelain du pénitencier de Saint-Vincent de Paul et Boucher, curé de Clarence, comme diacre et sous-diacre d'office.

L'élu était assisté de Nos Seigneurs Lafèche et Fabre. M. Laliberté, de Québec, agissait comme prêtre notaire et premier cérémoniaire du consécrateur et M. DeBouillon, de l'évêché d'Outaouais, comme second ; MM. Marois et Duhamel, ce dernier neveu de Monseigneur, comme premier et second cérémoniaires de l'élu.

Mgr. Langevin, de Rimouski, a fait le sermon en français ; Mgr. Walsh, de London, qui devait faire le sermon en anglais, n'ayant pu venir à Ottawa fut remplacé par le R. P. Moylan, du collège Sainte Marie, de Montréal.

Les différents chœurs de la ville s'étaient réunis en un seul et sous la direction de l'organiste de la cathédrale, M. Gustave Smith, exécutèrent avec un succès remarquable la messe du second ton. Ce chant si grave et si solennel a produit une vive impression.

Les cérémonies quoique longues ont été suivies avec un vif intérêt et un profond recueillement.

Parmi les assistants nous avons remarqué les Hons. MM. Letellier et Scott qui représentaient le gouvernement fédéral. Après la consécration il y eut dans les

salles de l'Institut un grand banquet donné par Mgr. Duhamel au clergé veau à sa consécration. On y comptait 200 personnes.

Ce soir le collège d'Ottawa, dont Mgr. Duhamel a été l'élève, lui donne un souper ainsi qu'à tout le clergé.

Voici maintenant la liste des dons qui ont été faits à Mgr. Duhamel : Un Missel par la paroisse de Saint Eugène, son ancienne paroisse, une Mitre précieuse par le collège et la paroisse de Rigaud, un anneau par le Révd. Chouinard, un ceinturon par M. Chouinard et le curé d'Argenteuil, un anneau par la famille Duhamel, un calice par la maison Coutu, Villeneuve et Cie., de Montréal, un rochet par les Sœurs de la Congrégation, un autre rochet par les Sœurs du Bon Pasteur.

Les dons de la ville et du diocèse se composent d'un trône, deux mîtres blanches, la croix et la chaîne, les sandales, bas et gants, cravate blanche, soutane, mosette et rochet.

Service Anniversaire des Associés de l'Union de Prières.

LUNDI PROCHAIN, à Sept heures et demie, aura lieu à la Paroisse de Notre-Dame, le service anniversaire de tous les associés défunts de l'Union de Prières. Il y aura sermon et on fera la quête pour les pauvres.

Ce jour là les associés peuvent gagner une indulgence plénière en communiant et priant aux intentions du Souverain Pontife.

Chaque personne qui assistera au service recevra un petit livre, intitulé : *Le Guide des Associés de l'Union de Prières.*

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Paul St. Louis ; Joseph Bourdon ; Jos. Lapière ; J. Bte Vaudry ; Sophie Normand ; Joseph Beauchamps ; Edouard Gnaussé ; Dame veuve Robert Smith.